

A Nantes, écologistes et socialistes évitent les sujets qui fâchent

LE MONDE | 22.02.2014 à 08h00 • Mis à jour le 22.02.2014 à 09h17 | Par Yan Gauchard

Le pacte tacite est fragile, mais pour l'heure il résiste. Menant campagnes séparées pour l'élection municipale, après avoir fait cause commune dès le premier tour durant trois mandats, socialistes et écologistes nantais s'appliquent à promouvoir leurs programmes en évitant toute estocade fatale en direction de leurs anciens – et probables futurs – alliés respectifs.

Même à l'approche de la grande manifestation d'opposition au projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes, qui était prévue samedi 22 février, l'écologiste Pascale Chiron, adjointe au maire chargée de la maîtrise de l'énergie, évitait d'exacerber les tensions et d'attaquer sévèrement la tête de liste du Parti socialiste, Johanna Rolland, première adjointe et favorable au projet.

DÉBAT « NATIONAL »

La bataille électorale n'est « *pas un référendum pour ou contre l'aéroport* », assure M^{me} Chiron, quitte à ne pas capitaliser les voix de ceux qui s'érigent contre le projet. Le dossier est certes « *majeur* » mais « *ce n'est pas l'alpha et l'oméga des élections municipales* », répond en écho M^{me} Rolland. Les deux candidates trentenaires s'accordent encore sur un point : « *Lorsque l'on fait du porte-à-porte, les Nantais ne parlent pas du bruit ou des problèmes de sécurité des avions, mais de leur quotidien.* » Le débat, jugent-elles, est désormais « *national* ».

Pragmatiques, les deux femmes savent qu'elles se retrouveront au soir du premier tour pour négoier un programme et une liste communs. L'argumentaire légitimant le futur rabibochage, qui pourrait tout de même être délicat à opérer, est déjà servi à satiété : « *Le désaccord sur Notre-Dame-des-Landes est connu, acté et assumé, égrène M^{me} Rolland. Et il n'est pas nouveau, il existait déjà en 2008...* » Comprendre : sous le précédent mandat entamé par Jean-Marc Ayrault, ardent défenseur du nouvel aéroport et artisan, une fois devenu locataire de Matignon, de la mise sur orbite de Johanna Rolland.

« CONVERGENCES »

Un temps, début 2013, un accord avec les écologistes a semblé à portée de main, soupire le camp socialiste. Mais le refus du PS d'organiser des primaires ouvertes à l'ensemble de la gauche a scellé la désunion. Respectant les préconisations du bureau national de leur mouvement, les militants locaux EELV ont propulsé M^{me} Chiron à la tête d'une liste autonome. « *Au-delà même de Notre-Dame-des-Landes, il y a vraiment une indépendance d'esprit des idées écologistes* », soutient Jean-Philippe Magnen, vice-président EELV de la région.

« Nantes vaut bien un débat, assène M^{me} Chiron. L'enjeu, c'est d'avoir un choix démocratique. » Elle entend dépoussiérer « les questions de gouvernance » et place la question des déplacements au cœur de ses priorités. Pêle-mêle surgissent les rêves de construction « de chaînons manquants du tramway » permettant de relier plusieurs quartiers sans passer par le centre-ville, la mise en place d'une carte multi-usage pour les différents modes de transport, le doublement d'un pont en centre-ville pour assurer des dessertes en site propre, et la création d'un téléphérique pour connecter d'autres faubourgs.

« Les deux candidates ont des styles différents qui pourraient être complémentaires à l'avenir, s'il y a accord politique », relève un élu écologiste, qui voit déjà « des convergences dans les projets ». « Je suis une femme de gauche, on a monté une liste de gauche, on veut que la ville reste à gauche », affirme M^{me} Chiron.

Evidemment, l'union sacrée pourrait être rapidement mise à mal en cas d'intervention des forces de l'ordre pour expulser les opposants occupant la zone affectée à l'aéroport. Impossible de n'y voir qu'un simple hasard : dès janvier, après la signature par le préfet des arrêtés autorisant le lancement des travaux, des élus socialistes nantais de premier plan ont indiqué, sous le sceau de la confidentialité, qu'aucune évacuation du site ne serait ordonnée avant le deuxième tour des municipales. L'échéance des élections européennes, le 25 mai, pourrait elle aussi faire office d'épouvantail politique.